

RAQUETTES A PAYOLE ET GREZIOLE

TIS ET FROUZINS MONTAGNE

12 ET 13 JANVIER 2008

Participants : Marie-Paule et Didier, Alain, Bernard, Nadine, Guillemette, Brigitte et Vincent, Stéphane, Evelyne et Jacques et leurs enfants Timothée et les jumelles, Annie et Claude, laetitia et Jean-Marc et leur acolyte errant...



Mais qu'est-ce qui m'a pris de lever le doigt quand Didier a demandé « qui veut faire le compte-rendu ? ». Suis bien avancée maintenant au bout d'une semaine de boulot, je crois bien que j'ai tout oublié.

Bon pour commencer, cette question de Didier ? ah oui, c'était au troquet de Campan, pouvez pas vous tromper c'est toujours le même depuis des lustres ! avec la boulangerie un peu plus loin où cette fois je prend une bonne saucée et doit courir pour ne pas ramener un croissant tout mouillé à Nadine ! bon là, avec le temps qu'il fait on la sent pas très bien la rando-raquettes et on n'est pas pressé de reprendre la route... mais il faut bien : Direction Payolle.

Au parking il nous faut... ouh là ! presque une heure pour démarrer. Pensez : avec tout le monde qu'on est, le froid, le vent... ceux qui n'ont pas réglé leurs raquettes avant de partir, ceux qui cherchent la raquette droite... la raquette gauche... celle qu'a le bâton tout grippé et qu'a besoin d'un costaud pour décoincer l'engin (on vous l'a pourtant dit cent fois de démonter et bien sécher les bâtons en rentrant à la maison en prévision de la prochaine fois !), sans compter un chien errant qu'arrête pas d'amuser les enfants qui vont bien finir par oublier quelque chose. Eh ben ça y est ! y'en a un qu'a oublié ses gants. Heureusement les coaches prévoient tout dans leur besace pour les béotiens : gants en rab, poches plastiques pour pieds trempés.... (vous verrez plus loin).

Je dois dire qu'on y met tous de la bonne volonté : on avance malgré le froid, la neige, le grésil et finalement un brouillard à couper au couteau mais alors là qu'est-ce que c'est jolii ces arbres tout givrés noyés dans la brume. Puis finalement le soleil arrive à percer et l'heure de la pause repas est un bon prétexte pour s'arrêter dans une blanche prairie avec au choix : le soleil mais en plein vent, ou sous le couvert des arbres mais à l'ombre. Moi, du moment que je suis pas loin du petit vin de Vieux Renard....



Le petit Timothée qu'avait pas trop apprécié les raquettes et trainaillé à l'arrière en compagnie du coach en second, notre ami Alain, a curieusement repris du poil de la bête et nous épaté avec une boule de neige trois fois grosse comme lui. Ah ! la vitalité des enfants ! et toujours ce chien errant, fort sympathique au demeurant, qui saute comme un cabri !

La grande boucle planifiée par Didier se réduit pas mal, c'est qu'il faut être à l'heure pour notre séance de thalasso à Bagnère. Dommage, car le soleil est là et bien là, le jeune chien sympa aussi... et en fond d'écran, notre superbe Pic du midi et ces antennes pointées vers un ciel dont le bleu se joue des derniers voiles de brume glacée.



C'est seulement en arrivant aux voitures que j'apprends que le chien errant n'est pas du tout errant et a été tout à fait régulièrement inscrit à la sortie par ses parents, Jean-Marc et Laetitia... Je me sens tout bête !

Rien à redire sur la thalasso : bains bouillonnants, jets d'eau froide, musique d'ambiance, hammam, sauna, jacuzzi , manquent que les massages... je trouve pas de volontaire...

Le gîte L'Ardoisière à Sainte Marie de Campan est doté de tout le confort souhaitable, il faut juste penser à retirer ses chaussures si on ne veut pas se faire étrangler par l'hôtesse... Les murs tapissés de photos du Tour de France sont une aubaine pour patienter jusqu'à l'heure du repas. Le plat principal est un régal : une sorte de gratin de pommes de terres cuites dans du lait avec gruyère et petits lardons (recette tout à fait approximative, la cuisine n'est pas mon fort).

Sur les conseils de notre aimable (hum !) hôtesse, Didier décide de nous conduire le lendemain sur le sentier qui mène au refuge de Campana de Cloutou. Le chien n'est plus là pour distraire Timothée qui décide de se passer de raquettes et c'est très bien car il prend la tête de la troupe pendant un bon moment. Le soleil est au rendez-vous. Le dénivelé assez rude tout de même oblige certains à faire halte à une cabane de berger la cabane de Barassé qui visiblement a été réquisitionnée par quelques vaches qui n'avaient pas trouvé de meilleurs endroits pour faire leurs importants besoins. L'autre moitié de la troupe continue et persiste plus ou moins au-delà d'un goulet casse-gueule, mais décidément ces lacs sont vraiment trop loin, et puis Didier avait dit « rendez-vous à 13 heures à la cabane ». J'en profite donc pour redescendre face à la pente dans la poudreuse, c'est quand même plus marrant que de se tordre les chevilles sur des traces tortueuses en devers. Oui, je sais, je fais des traces profondes qui gênent les skieurs qui peuvent plus s'éclater comme ils le méritent dans de la belle neige toute vierge ! eh ben voilà ! je suis égoïste, c'est comme ça !

Arrivée à la cabane, tout l'art consiste à se trouver discrètement la meilleure place : au soleil (y'en a à qui mieux mieux), à l'abri du vent (impossible), et pas trop loin du petit vin de Vieux Renard (je surmonte toujours toutes les difficultés pour y arriver). Ce qui a été super aussi, c'est que j'ai pratiquement pas touché à mon pique-nique : tout le monde avait un petit quelque chose à me proposer. Bon, ces copains, faut pas que je les perde parce qu'en plus ils me font faire des économies !



La descente m'impressionne : c'est qu'on a quand même fait un bon 600 m de dénivelé et vous savez quoi : j'ai vu soudain Timothée me dépasser en trombe, fier comme Artaban, avec les raquettes de son père aux pieds. C'est un enchantement ces enfants ! faut pas les forcer, suffit de laisser faire leur nature. Faut dire aussi qu'il avait les pieds au sec : son papa les avait soigneusement enrobé dans des poches de congélation pour les isoler des chaussettes bien mouillées. Merci qui pour les poches ? merci Guillemette ! (je deviens de plus en plus toulousaine : t'as vu Didier ? j'ai écrit « poches » j'ai pas écrit « sacs »)

Est-ce que tout le monde a compris la leçon ? toujours avoir quelques sacs, pardon poches de congélation, ça prend pas de place, c'est léger, et ça vous sauve les doigts de pieds. Alain vous l'avait pourtant déjà dit !

Au bistrot de Campan, Alain s'est une fois de plus dépatouillé comme un chef du calcul des frais de voitures et nous avons dégusté comme d'habitude paisiblement une bière, un thé ou un chocolat en faisant valser petits billets et petite monnaie vers les chauffeurs.

Tout compte fait, je me suis bien amusée en écrivant tous ces petits souvenirs...

Texte : Guillemette

Photos : Didier